

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	8 (1896-1898)
Heft:	29-3
Artikel:	Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg
Autor:	Reichlen, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-156784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Es ist dies unseres Wissen die am weitesten in die Hochthäler der Berner Alpen hinaufreichende Ansiedelung der Völkerwanderungszeit, die bis jetzt konstatiert wurde. Gewissermassen eine Ergänzung zu diesen Funden bildet eine derselben Periode angehörende Lanzenspitze, welche in einem Seitenkanal der Aare bei Interlaken zum Vorschein kam und von Herrn Zahnarzt Aemmer in Interlaken dem historischen Museum geschenkt wurde. Bei Fundamentausgrabungen des Baues von Herrn Gymnasiallehrer Andres, Bantigerstrasse, Schosshalde, wurden 3—4 Alemannengräber blossgelegt. Die Skelette lagen, den Kopf nach Osten gewendet, 1—1,5 m unter der Oberfläche. Die Gräber waren mit Kieselsteinen eingedeckt. Als Beigaben fanden sich zwei Skramasaxe, ein Messer, Beschlägfragmente und mehrere Pfeilspitzen, worunter eine solche mit Widerhaken. Ein Schädel zeigte deutlich das Loch eines tödlichen Axthiebes. Herr Architekt E. v. Rodt machte bei diesem Anlass aufmerksam auf folgende handschriftliche Notiz des Kunstreundes Sig. Wagner, die sich auf eine ganz nahe Lokalität bezieht: „1750, als man am äussern neuen Stalden das Manuelische Eckhaus abgebrochen, da wo der neue Weg jetzt durchgeht, hat man viel Totengebein und Armbänder, auch alte Sachen von Kriegsmontur gefunden.“ Da möglicherweise ein Gräberfeld vorliegt, so hat der Verwaltungsausschuss des historischen Museums für weitere Nachforschungen den nötigen Kredit erteilt.

Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg

par *F. Reichlen.*

Une découverte intéressante au point de vue de l'histoire de la contrée de La Roche, en pays de Gruyère, a été faite ces temps derniers dans une gravière de ce village. La Roche est une ancienne et populeuse commune située sur le versant d'une chaîne de montagnes, laquelle lui barre l'orient. Elle s'étend des rochers de Montsalvens jusqu'aux forêts du Burgwald. Dans le fond du vallon, la Sarine coule au milieu des prairies et des rochers. En jetant un coup d'œil sur la carte de la contrée de La Roche on constate que celle-ci est isolée de toute ancienne communication ou passage; elle n'a donc dû être peuplée qu'à une époque relativement récente.

Cependant il n'en est rien. Ce coin de terre, à l'écart, nous a révélé déjà plusieurs sépultures antiques, entr'autres lors de la construction d'une route cantonale. Ce sont généralement des dalles qui protègent tant bien que mal le squelette qui se réduit en poussière au contact du jour. La récolte d'antiquités n'a pas été très fructueuse il est vrai, elle comprenait des fragments d'armes, des fers de lance, des couteaux, etc. C'est donc un peuple guerrier qui repose ici.

En 1890, dans l'une des moraines qui bordent la Sarine, entre le hameau de Botterens et Montsalvens, à quelques kilomètres de La Roche, on a découvert une dizaine de tombes et tombelles, veuves d'ornement quelconque. On nous a parlé de la découverte de médailles romaines, cependant sans pouvoir en fournir la preuve.

La découverte intéressante qui vient d'avoir lieu à La Roche est celle d'un squelette passablement maltraité mais armé d'un sabre reposant sur le fémur de la jambe gauche et d'un couteau en fer. La longueur du sabre, la poignée comprise, est de 54 cm. sur 4 cm. de largeur. Le bois qui formait la poignée était complètement détruit. Le couteau mesure 18 cm. de long sur 2 cm. 5 ml. de largeur à la lame. Ces objets sont très bien conservés et font partie de notre collection. La rencontre dans les sépultures burgondes de sabre ou grand couteau que nos anciens auteurs appelaient *scrama-saxe* ou *scrama-sahs*, tirant ce mot de deux mots teutons: *scriman* = combattre, et *sahs* = couteau, n'est précisément pas rare. Leur caractère distinctif est de ne couper que d'un seul côté et de tenir, par leur taille, le milieu entre le couteau et l'épée. Nos historiens modernes disent que le *scramasaxe* était chez nos pères l'arme du simple soldat. L'archéologie paraît assez disposée à confirmer cette assertion.

Quant à l'arme la plus fréquente ou l'ustensile le plus commun à l'époque burgonde, l'objet qui revient sans cesse dans toutes les fouilles, c'est le couteau en fer. Il faut bien que le couteau ait été un meuble portatif, indispensable à cette époque, puisque tout le monde en portait un, attaché à une ceinture de cuir ou de peau fermée au moyen d'une boucle de fer, de bronze ou d'argent, selon sa fortune.

Pour nous résumer, nous dirons que le vallon de La Roche nous révèle le fait qu'il a été parcouru à une époque plus reculée que les chroniqueurs l'ont écrit.

De la montagne nous descendrons à la plaine, sur les rives du lac de Morat, qui sont fécondes, comme nous l'avons écrit dans notre dernier article, en vestiges de l'antiquité.

Dernièrement un ouvrier occupé à creuser dans le „Champ de Meyriez“ dans le voisinage de la ville de Morat, exhuma une petite monnaie d'or fort bien conservée. Elle est de la période mérovingienne.

Sur l'avers, on voit la tête du roi Dagobert, avec l'inscription: DAGOBERTOS REX. Au revers est dessinée une longue croix, avec des bras très élargis. Au dessus le mot „Globus“, et à côté les sceaux V, II, entourés d'une couronne de perles avec l'inscription BETTOLUM. SILV. IS. Cette monnaie a été donc frappée sous le règne de Dagobert Ier, roi d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne, qui a gouverné depuis 622 jusqu'à 638. Sa magnificence et son luxe l'ont fait surnommer le *Salomon des Francs*. La médaille trouvée dépose au musée de Morat.

Les journeaux locaux écrivent que deux chasseurs de Motier (Vully) se rendaient à la chasse de canards sauvages sur le lac de Morat. Arrivés à la „Pointe de Greng“, ils firent une superbe capture.

Tout en ramant, ils aperçurent, émergeant de la vase, un objet de forme allongée. L'eau n'étant pas très profonde en cet endroit, ils sortirent non sans peine une superbe épée poignard parfaitement conservée. Elle mesure de la poignée à son extrémité 75 cm. La lame est de fer, la poignée en bois de cerf. Malheureusement, en la sortant de terre, le bois s'est cassé, mais cela n'ôte rien à la valeur de cet objet, les différentes parties ayant été retrouvées et assemblées. Cette arme remonte, écrit on encore, au temps lacustre! L'endroit où elle a été trouvée est le lieu d'anciennes constructions sur pilotis.

Nos recherches sur cet objet nous font présumer que c'est plutôt une épée bourguignonne; le lac de Morat en rend encore de temps à autre.

Fribourg, mars 1896.

Eine Steinurkunde vom Jahr 1307.

Von *E. A. Stückelberg*.

Hiezu Tafel IV.

Zu den merkwürdigsten Denkmälern, welche die ehemalige Johanniterkirche zu Basel barg, gehörte das Grabmal des Ritters Johann zu Rhein von Häisingen. Es war ein unter einer Nische plaziertes Tischgrab, auf welchem in Hochrelief die Figur des Ritters dargestellt war. Das Haupt ruht auf dem Zimier des Topfhelms, die Hände sind zum Gebet zusammengelegt, am linken Arm hängt der dreieckige Wappenschild, und an der rechten Schulter, wie am Grabmal Rudolfs von Tierstein im Basler Münster, ein rechteckiger Achselschild. Rechts neben der Figur las man die Majuskel-Inschrift BITTENT . GOT . FVR . MICH; ¹⁾ zur Seite rechts lag das Schwert mit dem Bandelier, links in der Höhe der Schulter ein Gegenstand, der dem Eisen einer Streitaxt ähnlich sieht. Das Kostüm der Grabfigur ist noch ganz dasjenige des XIII. Jahrhunderts: anliegender Ringelpanzer und langer Rock. Die Gestalt schaut nach Osten mit leicht gegen rechts, d. h. gegen das Innere der Kirche gewendetem Kopf; als Ort der Aufstellung ist die nordöstliche Ecke der Kirche anzunehmen.

¹⁾ Die Schrift wendet sich zunächst an die Johanniter; im Gnadal-Kloster las man 1880 noch: „Andechtigen Swesteren bittent für lebent un totten, die hie hand erwelt Die begrebnus.“ (1490.)